

Passé Simple ou Passé Composé

Par Nguyễn Vũ Sơn JJR 63



***“Pour tirer les jours anciens
De la nuit où le temps les mène,
Il n'est point de magicien.”***

Ainsi était la devise que François Villon avait voulu proposer à qui aurait l'audace d'explorer les différents confins du temps. Certes, il ne s'agit pas, dans ce cas, de construire une “machine du temps” pour prédire ce que le futur aurait à nous offrir.

La première idée qui vient à l'esprit quand on aborde le sujet du passé, c'est de devenir historien, ou exploreur des recoins d'antan.

Certes, il paraît que le premier souci de l'historien est de s'attacher à la précision et l'exactitude des faits historiques. Mais cet objectif est-il si facile à atteindre ? “Il n'y a pas de quoi, dit l'un”, ou “c'est simplement une question de mettre le nez dans les archives qui abondent les bibliothèques du monde” dit l'autre.

Dans cette tâche apparemment si simple de l'historien, bientôt il se rend compte que bon nombre d'obstacles sont à affronter sur le chemin. Tout fait lié à l'activité de l'homme doit être passé au crible de l'émotion humaine. Et cette émotion est liée à la nature même de l'être humain. Le voyageur du temps, dans sa poursuite en revers de la civilisation humaine, ne verrait pas les choses complètement de la même façon que ceux qui ont vécu à cette époque. Pour ne pas dire qu'il serait très difficile à différentes personnes vivant à la même période d'avoir une vue identique concernant certains faits de l'époque. En revisitant une époque, ou une civilisation, l'historien le plus objectif aurait quand même à regarder les choses selon ses propres principes et son système de pensée. Certains événements seraient observés avec moins de fanfare et pour d'autres, le fait sauterait aux yeux. L'objectivité et la vérité sont donc des questions dépendant de l'angle sous lequel le sujet est considéré. Et c'est ainsi que l'historien qui veut juger l'histoire se trouve lui-même jugé. De même, la politique n'est pas innocente, une fois insérée dans les livres scolaires.

Mais ce n'est pas sous la lumière de l'histoire que je veux examiner ici les faits racontés au temps passé. Le passé pour moi est privé et solennel, voire sacré. Ce passé n'appartient qu'à moi et à moi seulement.

Néanmoins il n'y a pas de tapis magique pour explorer cet espace. Au plus simple degré de cet objectif, si je veux être un raconteur de l'histoire, il est impératif de reconnaître moi-même où je suis à ce moment, et de là, projeter une vue rétrospective des faits passés. Pour résumer, je peux écrire que je suis maintenant marié, médecin de carrière ayant trois enfants, tous adultes. Mais est-ce que c'est si simple?!

Un jour, un de mes copains américains m'avait demandé comment je me sentais après ces longues années qui, selon lui, avaient été couronnées de succès. C'était seulement à ce moment que je me rendis compte qu'il n'était pas si facile de répondre à une telle question, si je voulais être honnête.

Certainement, notre situation financière s'est beaucoup améliorée. Ce n'est plus cet appartement délabré où on s'était installé il y a presque trente ans. Le voisinage où on habite maintenant est considéré comme très aisé. On s'y croise avec un air présomptueux teinté de snobisme aisément haïssable. C'est un monde très différent de celui d'où nous sommes venus il y a trente ans. Et encore plus, si on remontait plus loin dans le temps. Dès lors,

serait-il possible de scruter le passé tel qu'il a été vécu ? Et même si on voulait être aussi honnête que possible, est-il vraiment possible de l'être ?

La notion de temps ne peut pas être détachée de la notion d'espace. Ainsi le passé est un continuum dans l'espace comparé à la position actuelle de l'individu. Et l'espace individuel est fluide et difficile à définir. Le Temps et l'Espace n'exigent rien et néanmoins demandent tout. Dans cet espace immense et illimité, le temps est une notion virtuelle, telle notre émotion flottant sur les ondes de la conscience. Le temps, tel qu'on le connaît dans notre civilisation humaine, n'est qu'une portion tronquée mesurée en fonction de l'espace limitée dans ce monde physique. Le temps étant considéré comme une des quantités fondamentales servant de base pour mesurer les autres entités quantitatives telle que la vitesse ou la distance. Dans le système newtonien, le temps physique, dans cette vie quotidienne, est conçu comme une répétition des jours se succédant lorsque nous vivons notre vie dans ce médium répétitif au jour le jour. Ainsi le temps est lié à la vitesse rotatoire du globe, vitesse que l'on sait sujette au changement à travers la nuit sans fin de l'espace universel. Le temps ainsi conçu est une entité connue, contenue dans un milieu défini où les événements se succèdent en séquence tel que le mouvement du pendule d'une horloge. Le temps dans cette définition, est un espace dans lequel on peut voyager.

En opposition à cette notion newtonienne du temps, est le concept fluide du temps. Dans ce cas, le temps et l'espace sont liés. Le temps ainsi conçu n'est pas lié à un contenu défini à travers quoi les événements et les faits se déroulent. Le temps étant ni événement, ni chose matérielle, ne peut être mesuré ou traversé. Notion kantienne plutôt philosophique et plus en résonance avec la notion relative de la vie émotionnelle du subconscient.

Me voilà lancé dans une discussion didactique et intellectuelle voire snob sur la notion de temps, oubliant quel était la raison qui m'a poussé à écrire cet exposé. En vue de son but, cette discussion est vraiment sans fondement, si je puis dire.

Mon cher ami Trần Văn Khang, connaissant ma jeunesse plutôt singulière, avait voulu invoquer ma muse francophone. Il voulait voir comment je m'exprime dans cette langue si proche de ma langue maternelle. Certainement, il n'est pas intéressé par la lecture de cette dissertation pédante de ce qu'est la notion du temps.

Aussi vais-je revenir fermement sur terre pour écrire quelque chose de bien plus personnel sur ma vie telle qu'elle s'est déroulée à travers les sanglots du temps, à travers ce fleuve du souvenir où la réalité cruelle s'imbrique avec des rêves inassouvis et des ambitions accomplies. Et il fut un temps quand, souvent, je musardais à travers cette vie palpable, voire éthérée.

Ainsi je vais faire un petit traité du temps, attendu par mon ami et collègue Trần Văn Khang en vous invitant à marcher avec moi à travers cette longue nuit du royaume des rêves passés. Ce faisant, nous aurons l'occasion d'explorer les recoins les plus éloignés de ma vie émotionnelle et vraiment personnelle. Certes, il ne s'agit pas ici d'une entreprise autobiographique, tel un travail d'historien. Non, permettez ici à ce petit enfant en moi de vous tenir la main, et avec frémissement de parcourir de nouveau ce chemin du souvenir.

Passons tout d'abord à travers la sphère du petit enfant qui pratique ses jeux d'enfant, peu importe si je ne peux mentionner leur nom. Il n'y a pas de nom à ces longues heures que je passais avec mon chien Kiki ou mon chat Milou. Ou, comment décrire ce bonheur rare d'être le propriétaire "éphémère" d'une crevette avant de quitter ma place natale de Hanoi. Ou quel terme pour décrire mon inquiétude "paternelle" quand mon perroquet se trouvait tellement indisposé lors de son premier (voire dernier) voyage en avion. Et c'était presque un jeu sinistre quand je trouvais du réconfort en dessinant ces cercles avec mes larmes tombées sur la cour de ciment, un jour où la souffrance de l'enfant abandonné était sans fin.

Une chose que nous tous avons appris avec l'âge, c'est que le temps paraît si lent dans notre jeunesse. C'était une éternité quand on attendait le retour du prochain Noël ou Têt (nouvel an lunaire). L'attente pouvait être languissante et angoissante, tellement d'événements nous ayant guetté dans les couloirs durant l'année.

Pendant les années scolaires c'était plutôt plus de soucis que de joies. Les récitation, les poèmes (la plupart, on n'y connaissait rien) à apprendre par cœur, les problèmes de mathématique à résoudre, souvent à nous rendre fous.

Et les leçons d'histoire et de géographie. Et ce sourire sournois, plutôt sadique du professeur qui prenait plaisir à vous attraper dans l'ignorance en lisant dans vos yeux les signes de la frayeur. Et des petites vignettes concernant les "petites histoires" qui s'étaient passées entre nos professeurs. Un tel Monsieur M. avait une « affaire » avec une telle Mme D., tout cela pour nous donner des minutes de commérage pas moins malicieuses. Et ces poudres à péter sur la chaise de notre pauvre professeur Brémaud renommé pour ses vêtements changés une fois par an. Et sa fureur souvent transformée par son caractère timide, lorsque la poudre commence à prendre effet.

Et la jeunesse n'est pas dénuée de malice et de cruauté. Ah! Comment exprimer ce plaisir si rare quand on arrivait à tuer ce margouillat avec une boulette de papier. Ou quand on se sentait si fier en pensant qu'on était victorieux dans une bagarre entre "Tonkinois de liserons d'eau" et "Cochinchinois de pousses de pois verts". Une sorte d'hostilité bien honteuse, provenant d'une tactique colonialiste. Heureusement, cette rancœur faisait place bien vite à une amitié qui venait d'une entente mutuelle entre concitoyens.

La jeunesse, et voilà le "Temps de l'Amour et de l'Aventure" comme disait cette chanson. L'aventure n'était ma spécialité préférée, considérant mes moyens limités. L'amour, ah, ça ne coûte rien, pourvu qu'on ait un cœur assez sensible. Et ça, j'en avais, peut-être un peu trop. Vous pensez que je suis vantard, mais je vous le jure sur ma tombe que je suis tombé amoureux à l'âge de huit ans. Je demeurais avec mon parrain, Maître d'Argence, dans cette villa, boulevard Carré (Lý Thường Kiệt). Et la maison voisine était dotée d'une rare beauté. Elle était Française et, je l'apprendrais plus tard, elle avait 13 ans, de 5 ans mon aînée. Mais peu importe, car ma meilleure amie comme le destin le voulait, était de 2 ans plus âgée que moi et on s'entendait bien durant ces longues années (excepté pour ces courts moments où elle arrivait à m'affoler).

Chaque soir, quelle impatience c'était de la scruter à travers sa fenêtre, quand elle faisait danser ses doigts merveilleux sur le clavier d'ivoire. Cette image est entrée dans ma mémoire comme dans une zone presque mythologique qu'il sera si difficile d'oublier durant les intempéries de ma vie.

Mais l'amour, c'est plutôt les vingt ans.

Ah oui! Vingt ans, c'est cette attente sous la pluie de cette silhouette si douce et si bien-aimée, et pourtant à peine connue dans les premiers débuts. S'il y a sanglots dans notre vie, ma bien-aimée, tout le bonheur que nous avons connu ensemble semble bien valoir toutes les peines de ce monde.

Si t'aimer c'est de vivre tous les moments d'angoisse par la peur de te perdre, je suis prêt à mourir mille fois si la mort peut nous unir. J'ai parcouru ce chemin du chagrin avec toi pendant le temps où les obstacles mettaient notre amour à l'épreuve. Je te remercie, princesse aux bois dormant, qui, un jour, s'était réveillée pour m'apporter la joie et chanter l'hymne de l'amour éternel dans cette forêt meurtrie. Tu ne m'apportes pas seulement le bonheur par ton amour, tu me donnes l'espoir par les beaux enfants qui sont la souche d'un bel avenir soutenu.

À mes enfants qui m'apportent tout l'espoir de ce monde, un grand merci. Non, je ne vous donne pas la vie, c'est l'oeuvre de notre Bon Seigneur. Mais certainement vous nous avez donné la joie et le sourire. Vous nous avez enseigné comment se dévouer et comment se rendre responsable. Comment persévérer parce que l'amour nous défend de nous soustraire à notre devoir.



Et à mon ami, le Dr Khang, et à tous mes chers amis du TMC, c'est avec une émotion bien crue que j'écris ces lignes pour vous dédier ce que j'avais toujours en moi. Cette amitié intransigeante pour vous. Mon français, après tant d'années de désuétude peut être rouillé, mais mon amitié pour vous ne sera jamais fanée, pas hier, pas aujourd'hui et certainement pas demain. Cette Amitié pour vous sera toujours épanouie, comme c'était mon ambition le jour où je créai ce club qu'est le TMC. Un club pur et simple où la fraternité entre nous ne sera jamais écrite au passé simple, ni au passé composé, mais vivra toujours dans notre coeur à jamais fleuri.



Son Nguyen
Un jour d'été,
comme le temps nous fait rêver
et notre coeur chante toujours la joie de l'Amitié